

Brèves leçons de canicules, Patrick Salez, 26 juin 2026

La canicule de juin est dévastatrice. Militant climatique depuis 15 ans, j'essaie de ne céder ni à la colère ni à la lassitude. Préférant en tirer 5 enseignements :

- 1) Les canicules de l'été 2003 et de juin 2019 n'ont engendré aucune mesure structurelle d'adaptation. Une coupable impréparation, à l'image d'une longue succession de renoncements politiques à l'atténuation des émissions de GES. Atténuation et adaptation imposent pourtant une profonde modification de nos modes de vie, de notre rapport aux limites planétaires et de notre économie, autour d'un maître-mot : la sobriété. Repousser cette échéance sera plus coûteux en vies humaines.
- 2) Il en est de l'adaptation aux phénomènes climatiques extrêmes comme de la solitude : elles sont beaucoup plus supportables avec de l'argent. L'adaptation passe par les climatiseurs qui sauvent des vies même s'ils ne font que déplacer la pression environnementale. Mais tout réside dans leur usage qui doit à la fois cibler les personnes les plus vulnérables et les lieux collectifs et rester sobre, chacun ayant fait l'expérience du grand écart existant entre rues torréfactrices et espaces fermés frigorifiques. Il nous faut, plus largement et à plus ou moins brève échéance, supprimer la maladaptation qui augmente notre vulnérabilité. Ainsi nous nous nourrissons d'aliments directement ou indirectement issus de l'agriculture irriguée, sur fond de tarification spécifique avantageuse de l'eau. Une accoutumance à l'irrigation qui a freiné la transformation de nos modèles agricoles. Ainsi les canons à neige, voraces en énergie et en eau, maintiennent une activité condamnée à l'obsolescence.
- 3) Ces canicules successives remettent l'église de l'atténuation au milieu de notre grand village. L'atténuation, prioritaire, doit impérativement partir des inégalités sociales et des fortes vulnérabilités qu'impose le changement climatique à une partie de la population. Le climat, comme la fiscalité, participe de cette "pompe à richesse" qui favorise une minorité privilégiée, aussi émettrice de GES que confortablement protégée de leur impact. Toute action écologique devra réduire l'écart entre gagnants et perdants. Dans l'esprit d'un ISF climatique comme dans celui d'une très forte taxation des paquebots de croisière et des jets privés, par exemple. En favorisant la reconversion des emplois vers des activités décarbonées.
- 4) L'eau, essentielle à la vie terrestre, confirme sa place parmi les grands défis du siècle, aux côtés de l'alimentation et de l'énergie. Sa raréfaction et ses excès sont mortels. Et nous venons de faire l'expérience charnelle de l'une de ses vocations : nous rafraîchir !
- 5) Ces trois défis humanitaires sont autant de défis électoraux pour 2027. Et le RN vient de confirmer, s'il en était besoin, sa totale incapacité à les affronter.